

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L'Agaunia joue "L'Avare"

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 45-50

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'Agaunia joue l' " Avare "

A l'occasion de Carnaval, les Agauniens avaient monté *l'Avare* qui fit à quatre reprises salle comble, sans compter la répétition devant un parterre non moins abondant.

La presse a écrit des choses excellentes de cette représentation et nos *Echos* se font un plaisir de recueillir quelques textes en remerciant leurs auteurs.

M. Jacques Freudweiler interpréta¹ le premier les sentiments de ses camarades, en félicitant d'abord M. Paul Pasquier, de Lausanne, le dévoué metteur en scène de l'Agaunia. Persuadé que « le rire — du plus fou au plus délicat — semble bien la dominante » du théâtre de Molière, M. Pasquier s'appliqua à « créer cette ambiance " qui vous met en humeur de rire ", de bonne humeur ».

Ceci explique, en même temps que l'unité de ces cinq actes tels que les joue l'Agaunia, l'impression de vie qui s'en dégage. En dépit d'une fantaisie parfois invraisemblable, les personnages et les faits « vivent » selon de secrets rapports, parce que tout respire l'atmosphère d'Harpagon...

Ainsi vont à cet Harpagon — à qui l'avarice sied comme une qualité — mes sincères félicitations. Il pénètre son personnage en ce qu'il cache de plus complexe et s'enferme avec beaucoup de naturel dans son artificielle « solitude »...

Soyons reconnaissants (puisque être un amant enrubané reste ingrat, même lorsque la rapacité d'un père vous révolte) à ce Cléante qui se veut sincère jusque dans les sentiments les plus banals.

Elise se fit admirable ; Mariane par son « amour indécié » trouve l'excuse de cette timidité qui l'empêche d'affronter « de face » les faveurs du public ; Frosine interprète trop bien peut-être les défauts d'une intrigante.

Louons Maître Jacques comme cocher et cuisinier : il excelle dans ce double emploi ; et si « magistralement » un serviteur décoche un rôle impertinent, ce doit être La Flèche...

Il fallait à ces comédiens un décor approprié. M. le Chanoine D. Terraz, avec peu de couleur et beaucoup de talent, le brossa d'une façon originale ; preuve en soit ces hiboux qu'il peignit aux chapiteaux des colonnes, et qui blasonnent très symboliquement *l'Avare*.

¹ *Nouvelliste valaisan*, St-Maurice, 10 février 1945.

Une seconde fois, par l'organe de sa Rédaction, le *Nouvelliste*¹ devait commenter le spectacle en des termes très aimables dont nous tenons à remercier M. Charles HAEGLER :

C'est devant une salle archicomble, la salle que l'excellente Agaunia retrouve toujours pour toutes ses représentations, que l'*Avare*, la célèbre comédie de Molière, qui ne vieillit pas, a été donnée dimanche avec un succès que nous ne craignons pas de qualifier de délirant.

C'est assez dire que le compte rendu que nous avons publié à l'occasion des répétitions et que nous ne referons pas restait en dessous de la réalité.

Les rôles, tant féminins que masculins, ont été tenus à la perfection. Nous n'avons pas remarqué une seule défaillance. Beaucoup d'acteurs, qui ne sont que des amateurs, auraient pu être pris pour des acteurs de carrière. Diction, gestes, brio, rien ne manquait.

La comédie fantaisiste : *La farce des femmes qui font refondre leurs maris* ne mérite pas moins de compliments. Littéralement, elle a été enlevée pour nous servir d'une expression courante.

Ajoutons que la mise en scène, si soigneusement préparée par M. Paul Pasquier, que les décors de M. le Chanoine Terraz, que les costumes d'une fraîcheur étincelante faisaient l'admiration des yeux.

L'orchestre, toujours si apprécié, que dirigèrent pendant de longues années et M. Charles Matt et M. le Chanoine Broquet, nous réservait une surprise. M. le Chanoine Marius Pasquier tenait et le pupitre et la baguette. C'étaient ses débuts de directeur et ce fut un coup de maître, pour lequel il reçut de nombreuses félicitations méritées.

M. Max-Marc THOMAS réservait à nos comédiens et, par eux, à notre petite ville, un article délicieux dans la *Suisse*²,

C'est d'abord à la cité qu'il pense :

Dans Saint-Maurice printanière déjà, un grand souffle de bise descend au cours glauque du fleuve et s'engouffre entre les roches de Morcles et de Mex. Sur l'abbatiale, le clocher écroulé érige sa rugueuse dentelle comme un signe des temps et un rappel de toutes les ruines du monde. Que ce pays respire la paix, pourtant, en l'hiver qui s'achève.

J'aime cette petite cité d'Agaune. Pour de lointaines traditions familiales peut-être. Plus encore pour ce qu'elle est et signifie dans son double état géographique et historique, dont

¹ *Nouvelliste valaisan*, St-Maurice, 13 février 1945.

² *La Suisse*, Genève, 9 février 1945.

la politique moderne n'a pu supprimer la tradition, ni la réalité. Porche du Valais et porte du Pays de Vaud, ville de l'étroit défilé du haut Rhône et des Alpes, abbaye millénaire et cité minuscule où le sceau des légions du Christ et de César reste marqué dans les pierres, les traditions et l'esprit. Que ses vieilles demeures sont plaisantes, avec les armes ou les monogrammes chrétiens de leurs porches, dans leur reflet d'Italie déjà et de Provence encore ! Quelle grandeur dans le destin de l'abbaye, fidèle depuis tant de siècles à sa mission gardienne et civilisatrice !

Puis M. Thomas passe au Collège et à son théâtre :

A Saint-Maurice, comme l'excellente initiative de M. Zoller le fit pour Genève l'an dernier, les collégiens tiennent, une fois l'an, à affirmer publiquement une précieuse tradition classique en montant des spectacles dont ils sont les acteurs. Spectacles organisés parfois par le Collège lui-même, d'autres fois, comme ces quatre ans derniers, par sa section gymnasiale d'Agaunia. Ils jouèrent *l'Otage* de Claudel, jadis. Puis, revenant à la tragédie classique, donnèrent tour à tour *Polyeucte*, *Mithridate* et le *Cid* avec un succès qui s'étendit loin en Romandie. Ils s'attaquèrent, cette année, à Molière et à la plus difficile peut-être de ses comédies à faire jouer par de tout jeunes gens, *l'Avare*. Car je répéterai volontiers, à leur propos, ce que j'écrivais de nos collégiens genevois entreprenant *Fantasio* : un jeune acteur me semble mieux à l'aise dans le lyrisme tragique ou dans la farce que dans la comédie de caractères ou de mœurs. *L'Avare*, en dépit de la négligence de sa facture et de l'inégalité de ses scènes, n'en dépasse pas moins la farce ; la pièce veut d'autres ressources et d'autres registres qui ne sont plus à la mesure de trop jeunes acteurs. Ce défaut fut sans doute visible à maints passages, en dépit du soin qu'avait pris, très sagement, le metteur en scène M. Paul Pasquier, de renforcer le ton de la farce tout au long du jeu.

Et puis, comme à Genève M. Chevallier qui se révéla dans *Fantasio*, l'Agaunia de St-Maurice possède en M. E. Zumofen un jeune acteur que l'instinct et l'amour du théâtre font triompher des difficultés d'un rôle un peu lourd pour ses épaules. M. Zumofen joua un Harpagon irascible, cauteleux et desséché d'excellente verve. Tout aussi bons acteurs et jouant leurs personnages avec infiniment d'esprit, il faut citer avec lui M. C. Binggeli, savoureux La Flèche, et M. A. Louis, Maître Jacques peu traditionnel et d'autant mieux amusant, ainsi que M. J.-P. Barmaverain, qui a le goût et le sens de la juste farce. Les rôles féminins étaient tenus par des travestis, selon une antique tradition que je m'en voudrais de paraître regretter : si les voix étaient bien un peu graves et les gestes un peu brusques, nous eûmes en MM. Michetti, Finsterwald, Egli, et surtout peut-être R. Enzler (Frosine), d'amusantes et plaisantes « actrices ». Et je dois citer encore M. H. Mehling, un brin

hésitant parfois, mais sympathique Cléante, MM. Jeangros, Ispérian, Chevalley, Pralong et Roh.

Un fabliau terminait le spectacle, *La farce des femmes qui font refondre leurs maris*. On lui doit louanges sans réserve. Les masques et les plaisants costumes de toile cirée, la magnifique liberté qu'y trouvaient du coup MM. Zumofen, Louis et Binggeli, ainsi que MM. Enzler et Michetti, en dépit de leurs tresses vertes ou rouges et de leurs corsages rebombés, appellent l'éloge entier.

J'ai nommé déjà M. Paul Pasquier, l'adroit et rituel metteur en scène du Collège d'Agaune. Mais je n'ai rien dit des décors dus à M. le Chanoine Denis Terraz. Ils mériteraient à eux seuls beaucoup de lignes encore, beaucoup plus que je ne puis m'en permettre. Dans sa sobriété aussi parfaite qu'originale, le décor gris perle de *l'Avare*, avec ses colonnes torsées et corinthiennes que sommait « l'oiseau cher à Minerve », sa cheminée centrale et, seule note de couleur, ses deux lustres bleu ciel garnis de bougies rouges, était une étonnante réussite.

Dans la *Tribune de Genève*¹, M. Léon SAVARY fait un très amical éloge de la représentation à laquelle il assista le dimanche 11 février :

Le spectacle, qui avait amené un très nombreux public au théâtre municipal, fut des meilleurs à tous égards. On prit un très grand plaisir à revoir la célèbre comédie, interprétée par une équipe de collégiens qui s'acquittèrent admirablement de leur tâche difficile et mirent un soin extrême à servir avec fidélité le chef-d'œuvre jusque dans ses nuances les plus fines.

Ils avaient été à bonne école, puisque M. Paul Pasquier avait dirigé la mise en scène. Les décors, réalisés par M. le chanoine Terraz, étaient d'un goût parfait et d'une agréable originalité.

L'Avare, qui comporte une distribution nombreuse, où aucun rôle n'est négligeable, veut surtout un Harpagon de qualité ; et l'on doit reconnaître que cette condition était pleinement remplie par M. E. Zumofen, interprète intelligent, qui s'est identifié à son personnage et qui a su varier ses effets tout en respectant l'unité du caractère. Il se tira d'affaire supérieurement dans la scène décisive de la cassette, et ne manifesta à aucun moment la moindre faiblesse dans ce rôle écrasant. Autour de lui, les autres protagonistes furent à la hauteur de la circonstance. Elise, Mariane, Frosine et dame Claude, les quatre rôles féminins de la pièce, inégaux d'importance, furent joués en travesti. C'est M. Enzler, en Frosine, qui nous a paru le plus à l'aise ; mais Elise et Mariane avaient beaucoup de grâce.

Après que des applaudissements prolongés eurent salué la conclusion, on eut l'agréable divertissement de la *Farce des*

¹ *Tribune de Genève*, 13 février 1945.

femmes qui font refondre leurs maris, une pièce amusante du moyen âge, qui montre que les jeunes épouses n'ont pas nécessairement avantage à avoir de jeunes maris. Cet acte fut enlevé de façon brillante.

L'orchestre, sous la direction de M. le chanoine Marius Pasquier, joua avec talent des airs de Purcell et de Mozart. On fit fête aux acteurs et à tous ceux qui ont collaboré à cet excellent spectacle.

Nous terminerons cette revue de presse par l'appréciation du *Courrier de Genève*¹, due à la plume de M. Paul CASSETTI qui fut autrefois collégien à St-Maurice ; on notera combien son jugement est proche de celui de MM. Savary et Thomas.

Le théâtre a toujours été à l'honneur de St-Maurice. Il n'y a guère encore, deux spectacles étaient organisés chaque année : celui de l'Agaunia à la mi-carême et celui du Collège en juillet. Pour des raisons d'étude, la représentation de fin d'année a été supprimée et maintenant les étudiants n'ont plus qu'une seule occasion de monter sur les planches et d'y faire valoir leur talent tout autant que leur enthousiasme.

Depuis quatre années, on a repris le goût de la tradition classique, après un assez long interrègne consacré aux grands mélodrames (*L'Hetman*, *Le Courier de Lyon*, *Pour la Couronne*) et ensuite à la dévotion de Ghéon, qui, saison après saison, vit créer à St-Maurice un très grand nombre de ses pièces.

Cette année, les étudiants avaient fait choix d'interpréter l'*Avare* de Molière, après avoir joué, ces dernières années, *Mithridate* et le *Cid*. Malgré les apparences, l'œuvre de cette année proposait aux jeunes étudiants une expérience plus difficile que celle qu'ils avaient abordée en jouant la tragédie, tant il est vrai que les jeunes sont plus aptes à exprimer les grands sentiments de passion, de bravoure et d'amour qu'à rendre sensibles toutes les subtilités de la comédie de caractère. C'est ce qu'a parfaitement compris M. Paul Pasquier, le sympathique et dévoué metteur en scène de l'Agaunia, en faisant jouer l'œuvre résolument en farce avec culbutes, heurts et haute truculence. Et nous pouvons assurer qu'il a parfaitement réussi son dessein, à entendre les explosions de joie et les cascades de rire qui ont salué tout autant les moments cocasses et les situations débridées de l'œuvre que les effets voulus par le metteur en scène et recherchés par les acteurs eux-mêmes.

Il faut dire encore que la pièce était admirablement sue, tous les acteurs ayant parfaitement leur texte « dans la bouche », comme on dit au théâtre, et qu'elle fut jouée dans un bon mouvement, seules les « femmes » (jouées en travestis)

¹ *Courrier de Genève*, 13 février 1945.

ayant un peu tendance à ralentir l'allure, ce qui se comprend en raison de l'obligation qui leur est faite de composer les personnages et de masquer le grave de la voix. Recommandons encore à presque tous les comédiens d'éviter les inutiles piétinements (tous les mouvements doivent être exécutés franchement au théâtre, sinon ils apparaissent immédiatement hésitants et timides), et de modérer également la gesticulation des mains qui trop souvent était excessive, surtout inutile. Ce sont là des défauts aisés à corriger, si les comédiens veulent accorder à l'attitude autant de soins qu'à l'étude du texte. Je ne citerai pas les noms des acteurs, qui n'apprendraient rien à nos lecteurs, mais il faut répéter que dans cette troupe d'occasion on rencontre de très réels talents, fort doués pour la scène, capables de soutenir le ton et le mouvement des répliques dans la plus exacte vérité dramatique, et je fais éloge surtout aux titulaires des rôles d'Harpagon, de Valère, d'Anselme, de Maître Jacques, de La Flèche et de la douce Elise, sans pourtant négliger de reconnaître le consciencieux et méritoire effort de tous les autres qui, à eux tous, nous ont donné une très adroite et divertissante interprétation de l'*Avare*. Le décor de tentures avait été plaisamment imaginé et réalisé par M. le Chanoine Denis Terraz.

Le spectacle était complété par la *Farce des femmes qui font refondre leurs maris*, une joyeuse parade du moyen âge, avec la mise en scène et les costumes que M. Paul Pasquier avait réalisés pour sa troupe des Compagnons de la Marjolaine, et qu'il avait présentés à Genève, il y a quelques années. Là encore, les comédiens firent preuve d'autant d'adresse que de fantaisie.

On ne saurait concevoir un spectacle du Collège de St-Maurice sans l'apport de l'orchestre que dirigeait pour la première fois M. le Chanoine Marius Pasquier, avec une douce et souriante autorité. Limité aux cordes, l'orchestre interpréta et fort bien diverses pièces de Purcell, ainsi que la Sérénade de Mozart et fut fort applaudi.

Confirmons dont l'excellente impression qui fut la nôtre tout au long de ce spectacle qui fait grand honneur au Collège de St-Maurice.